

Le presbytère de Saint-Anaclet-de-Lessard

Son histoire et son architecture

Rédaction : Camille Lévesque
Décembre 2019

En 1858, l'érection de Saint-Anaclet en paroisse donne aux paroissiens l'influx nécessaire pour entreprendre de grands travaux. Comme la construction de l'église est en marche, il faut pourvoir la paroisse d'un presbytère, la maison curiale qui accueillera outre le curé, des personnes d'influence et respectées, dignes représentants de l'Église. Le logement doit être prestigieux et comprendre des pièces vastes pour recevoir le clergé et les paroissiens. Au-delà de l'aspect domestique, la résidence, qui comprend des éléments d'ornementation s'apparentant aux propriétés bourgeoises en milieu rural, représente la postérité économique de la paroisse. La construction du presbytère est intimement liée à celle de l'église.

Le 7 mai 1858, un contrat est accordé à monsieur Jean-Baptiste Boucher afin de réparer une maison existante et ainsi fournir à Saint-Anaclet un presbytère aux dimensions de 30 sur 40 pieds. Cette maison, construite sur la terre du sieur Étienne Pineau, était au départ non habitable et des aménagements importants lui seront apportés rapidement. Le premier corps de logis est donc construit en 1858. En 1865, un contrat pour des travaux au presbytère est accordé à monsieur Hubert Lévesque pour améliorer les conditions à l'intérieur du bâtiment. En 1868, un règlement est approuvé pour terminer les travaux entrepris au presbytère.

En 1885, le presbytère subit des modifications importantes, en même temps que celles de l'église, sous la supervision de l'architecte David Ouellet (1844-1915). Il reçoit un recouvrement extérieur en briques rouges avec des chaînes d'angle en briques jaunes. Son extérieur est lambrissé à l'identique de l'église, et la toiture est restaurée. En 1907, on doit réparer de nouveau le presbytère qui se retrouve dans un piteux état. L'Assemblée de paroisse soumet une nouvelle résolution, et une cotisation auprès de la population sera demandée. Le projet de rénover l'ensemble du bâtiment sera prise en 1908.



Photo gracieuseté de la Corporation du Patrimoine de Saint-Anaclet-de-Lessard

Les modifications entreprises se déroulent sous influence victorienne dans un style architectural Second Empire. La toiture mansardée à quatre versants remplace le toit à versants, agrandissant l'espace habitable au niveau des combles. On ajoute une cuisine latérale, côté est. Le bâtiment affichera cette très belle architecture jusqu'en 1985.

En 1943, on installe un système de chauffage à eau chaude. En 1956, la couverture sera repeinte. Finalement, en 1985, à l'initiative du curé Noël Bélanger, la cuisine d'été, accrochée à la partie est du presbytère, est démolie, et des modifications intérieures sont effectuées afin d'en moderniser l'usage.

Au fil du temps, l'intérieur du presbytère a subi de nombreux réaménagements.

Les murs lambrissés de petites planches ont été préservés tels quels.

L'immense escalier qui donne accès à l'étage trône toujours à l'entrée avant du bâtiment.

La cuisine et les bureaux ont suivi l'évolution et la modernisation en fonction de leur usage respectif.



Photo 2019 Camille Lévesque

Aujourd'hui, notre presbytère représente un intérêt architectural important. Il est l'une des maisons les plus anciennes du village ayant été épargné du grand feu de 1945. Cet intérêt architectural provient de la coquille extérieure du presbytère en référence à son volume équilibré sur deux étages, des matériaux de briques à la polychromie intégrée, des œuvres en bois et de sa toiture. On remarque d'abord la maçonnerie en briques rouges sur les murs avec son jeu de couleur en briques jaunes aux chaînes d'angle. Le contraste des couleurs, entre le parement et la toiture, accentue davantage l'esthétique d'une maison au style bien ancré, au fur et à mesure de ses réaménagements. La couverture est composée de terrassons en tôle à baguettes et de brisis en tôle à la canadienne.



Photo 2019 Camille Lévesque

Note : les terrassons forment la partie supérieure du toit dit « à la Mansart », correspondant à la pente faible du toit, tandis que le brisis forme la pente très forte. Les deux parties du toit se retrouvent sur chaque versant et sont réunies par un ourlet appelé membron ou ligne de brisis formant une arête horizontale. Ces toits « à la Mansart » étaient souvent agrémentés de lucarnes ou d'oculi pour permettre d'aménager des pièces habitables sous les combles, que ce soient de simples chambres ou de petits appartements appelés **mansardes** en termes familiers.

Le brisis du toit est interrompu par quatre lucarnes sur les façades avant et arrière et par deux lucarnes sur les façades est et ouest. Ce sont des lucarnes à pignon, percées de fenêtres à grands carreaux. Sur la façade avant, une grande lucarne centrale s'intercale au milieu du brisis, entre les lucarnes à pignon. Elle est composée de trois baies surmontée d'une baie en hémicycle avec sa fenêtre demi-circulaire fixe. Cet ensemble dit « fenêtre à la palladienne » ajoute à l'élégance de la devanture de l'édifice.



Photo 2019 Camille Lévesque

Note : Les fenêtres à trois baies dites palladiennes ou serliennes, qui trônent au-dessus du toit de la galerie, sont constituées d'un regroupement de trois baies dont la baie centrale est couverte d'un arc en plein cintre. Les trois baies sont couvertes d'un linteau soutenant l'imposte de la baie en hémicycle. Les baies latérales sont généralement plus étroites que la baie centrale. Ce type de construction, d'origine italienne, s'est transporté dans plusieurs pays en y adoptant les tendances du moment. En Amérique, le mouvement s'est renouvelé en style néoclassique après plusieurs années de déclin.

Quant aux éléments architecturaux en bois, on les repère aux ouvertures pratiquées aux deux étages et aux ornements. On a pris un soin particulier à construire les ouvertures du bâtiment et les nombreux apports ornementaux, dont la porte avant en bois à baie latérale.

On a construit une galerie aménagée sur toute la façade. Pour y accéder, un large escalier a été aménagé. La galerie de façade est couverte dans son entièreté d'un toit surmonté d'un fronton qui surplombe le dernier palier de l'escalier. La galerie couverte est ornée d'un garde-corps aux balustres en fonte ouvragée. Le fronton est orné d'un **acrotère** (socle situé au-dessus de la corniche du fronton pour

soutenir l'ornement en amortissement) couronné d'un amortissement sculpté en bois. Une enfilade d'**aisseliers** (*éléments à motifs ajourés et sculptés servant à solidifier deux structures perpendiculaires, utilisés à des fins décoratives*), dont les motifs ont été travaillés dans le bois, ajoutent une couche d'esthétique à la composition des éléments décoratifs. Ils donnent du relief à l'entablement de la couverture de la galerie avant. La grande lucarne reposant sous la baie en hémicycle est surmontée d'un mât.

Le presbytère, sis au cœur du village, dans l'ensemble religieux constitué de l'église et du cimetière au milieu d'un parc vert, demeure un témoin privilégié depuis la naissance de la paroisse. Bordant la rue Principale, le bâtiment accroche l'œil du passant. Cet édifice imposant, briqueté de rouge et jaune, aux dimensions hautes et larges, habite le cœur du village.

C'est une maison accueillante, ouverte aux fidèles, comme on appelait les paroissiens à l'époque, qui a évolué au fil des ans pour abriter le curé, personnage influent, représentant de l'Église. Cette vaste maison a aussi abrité les vicaires ou l'évêque et sa suite, en visite dans la paroisse. Les paroissiens ont pu s'enorgueillir de cette habitation qui a vu le jour grâce à leur labeur et à leurs généreux dons. Grand témoin des nombreuses activités spirituelles qui ont jalonné l'histoire de Saint-Anaclet, le presbytère demeure une fierté qui, encore aujourd'hui, accueille les activités des bénévoles au service de la communauté religieuse.



Photo 2019 Camille Lévesque

En entrant dans le presbytère, on peut encore sentir toute la vie qui y a passé. Parfois, on entend le babillage de plusieurs enfants qui assistent à la formation chrétienne. En d'autres circonstances, les bénévoles y font encore œuvre. Mais les bruits feutrés nous content l'histoire d'une vieille maison qui a su si bien résister au temps.

L'immeuble du presbytère a été cité depuis 2005 au patrimoine culturel par la municipalité en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.

Rédaction : Camille Lévesque

Décembre 2019

Réviseurs : messieurs Lucien Roy, de la corporation du Patrimoine de Saint-Anaclet-de-Lessard, Euchariste Morin, conseiller en développement culturel au Ministère de la Culture et des Communications et Claude Demers, linguiste à la retraite, que je remercie.

Références bibliographiques:

BONENFANT, Marie-Ève, DELLI COLLI Vittoria et LIZOTTE, Sylvain à la rédaction, *GLOSSAIRE Vocabulaire de l'architecture québécoise*, site Web du ministère de la Culture et Communications, www.mcc.gouv.qc.ca, 2015

CORPORATION du patrimoine de Saint-Anaclet-de-Lessard, *Répertoire du patrimoine bâti*, 2008. stanaclet.qc.ca

CULTURE et Communications Québec, *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, site web, www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca

HUDON, Nazaire et autres, Chronique de la paroisse de Saint-Anaclet tiré de l'Album souvenir *Centenaire de de Saint-Anaclet, 1859-1959, 116p. 1959.*

Lieuxpatrimoniaux.ca; site web, une collaboration fédérale, provinciale, territoriale web

MUNICIPALITÉ DE Saint-Anaclet-de-Lessard, Inventaire du patrimoine bâti de Saint-Anaclet-de-Lessard, s

- ite web : stanaclet.qc.ca